

CONFERENCE DE LAMBERTO MAFFEI

*L'Accademia Nazionale dei Lincei, la plus ancienne Académie des sciences **

Monsieur le Président de la République, Messieurs les représentants de l'État, chers collègues, mesdames et messieurs.

C'est pour moi un grand honneur de représenter l'Accademia dei Lincei à l'occasion d'un anniversaire aussi remarquable que le trois cent cinquantième de la création de la plus ancienne et prestigieuse société scientifique française.

En qualité de président de la Classe des Sciences Physiques, Mathématiques et Naturelles de l'Accademia Nazionale dei Lincei, je représente l'institution académique scientifique la plus ancienne au monde, fondée le 17 août 1603 par un jeune aristocrate de dix-huit ans, le prince Federico Cesi, qui fonda l'Académie avec trois amis, passionnés comme lui de sciences naturelles : Francesco Stelluti, Anastasio de Filiis et le hollandais Joannes van Heeck.

Tous quatre choisirent le symbole du Lynx – pour la vue perçante qu'on lui attribuait – et baptisèrent leur compagnie « Accademia dei Lincei ». L'Académie avait pour mission l'étude des sciences de la nature par la libre observation expérimentale, au-delà de toute entrave liée à la tradition et aux Autorités. C'est là une nouveauté qui distingua dès sa naissance les Lincei des autres académies italiennes du Cinquecento et Seicento, (dont la plupart avaient un caractère littéraire) et prônait une libération de la précédente tradition aristotélico-ptolémaïque, que la nouvelle science expérimentale mettait en discussion.

L'Académie prit rapidement de l'ampleur en accueillant peu à peu de nouveaux membres, en particulier en 1611 Galileo Galilei, jusqu'à atteindre le nombre de trente-deux en 1625.

* Conferenza tenuta il 27 settembre 2016 al World Science Day presso l'Auditorium du Musée du Louvre in occasione delle celebrazioni 350 anni dell'Académie des sciences de France

Parmi les premières publications de l'Académie, on retiendra *Histoire et démonstration sur les taches solaires* et *L'essayeur* de Galilée ; le *Rerum Medicarum Novae Hispaniae Thesaurus*, et le *Lynceographum*, qui contient les préceptes du statut de la première Académie.

En 1630, après la mort de Federico Cesi l'Académie ne parvint pas à survivre. Elle fut en effet combattue par la culture dominante de la Contre-Réforme pour avoir pris le parti de Galilée en 1616, année de la condamnation du système copernicien.

L'Académie fut rouverte au XIX^os sous le nom de « Nuovi Lincei ». En 1847, à l'initiative du pape Pio IX, elle fut intitulée « Pontificia Accademia dei Nuovi Lincei », et maintint comme les précédentes une orientation purement scientifique.

En 1870, lorsque Rome devint la capitale du Règne d'Italie, l'académie fut rebaptisée « Reale Accademia dei Lincei ». En 1874, Quintino Sella - illustre homme d'état et minéralogiste - redonna vie à la guilde en constituant l'Accademia Nazionale Reale dei Lincei, qui entendait représenter la culture laïque et libérale du nouvel état italien. Quintino Sella dota l'Académie d'un nouveau Statut, ajoutant à la Classe de Sciences Physiques, Naturelles et Mathématiques, la Classe de « Sciences Morales, Historiques et Philologiques », c'est-à-dire les sciences humaines et sociales. Les membres des deux Classes formant l'Académie étaient séparés en trois catégories : les membres nationaux, les correspondants et les étrangers.

Avec une telle structure, restée en substance inchangée jusqu'à nos jours, l'Accademia dei Lincei représente la plus ancienne et prestigieuse arène des sciences sur le plan européen et international : elle a accueilli dans ses murs des personnalités des sciences et de la culture telles que Darwin, Righi, Pacinotti, Fermi, Pasteur, Einstein, Mommsen, Wilamowitz, Comparetti, Croce, Gentile, et, pour revenir à notre époque, Bovet, Giacconi, Natta, Levi-Montalcini, Rubbia, Changeux, Yonath, Amartya Sen, Vauchez, Leclant...etc. Depuis 1883 l'Académie a son siège au sein du Palais Corsini alla Lungara, un édifice du XVIII^os.

L'Accademia dei Lincei, libre et laïque, fut pratiquement supprimée lors de la

période fasciste en 1929 et substituée par l'Accademia d'Italia, fortement voulue par Benito Mussolini. À la chute du régime fasciste, l'Accademia dei Lincei fut reconstituée en 1944 à la proposition du philosophe libéral Benedetto Croce, et retrouva alors son indépendance.

Depuis sa reconstitution, l'Académie dispose de la Villa Farnesina, qui abrite les célèbres fresques de Raphael.

Le Président de l'Accademia dei Lincei est actuellement le professeur Alberto Quadrio Curzio, dont j'ai l'honneur de porter les saluts personnels ainsi que ceux de tous les membres de l'Académie.

L'Accademia, désormais régulée par un nouveau Statut, est actuellement composée de 540 membres de multiples nationalités, séparés en deux Classes, des Sciences Physiques, Mathématiques et Naturelles, et des Sciences Morales, Historiques et Philologiques, réparties également en Membres Nationaux, Correspondants et Étrangers. Tous sont élus par cooptation libre.

L'Accademia dei Lincei est aujourd'hui la plus importante institution culturelle italienne ; depuis juillet 1992 c'est un organe de consultance scientifique et culturel du Président de la République italienne, qui lui octroie son Haut Patronage *ad vitam*.

L'activité scientifique de l'Académie est extrêmement vaste. Elle s'occupe essentiellement de la diffusion des sciences à travers l'organisation de colloques, prix, bourses d'études, projets didactiques destinés aux écoles, des relations avec les organismes scientifiques nationaux et internationaux, dont celles fondamentales avec les institutions françaises.

L'intérêt de l'Académie pour la France et sa culture remonte à ses origines. Plus récemment, en 2010, à l'initiative de notre membre Giancarlo Vecchio, de concert avec le Ministère italien de l'Instruction, de l'Université et de la Recherche, les Lincei ont souscrit avec l'Académie des Sciences un accord programmatique afin d'introduire en Italie « La main à la pâte », une méthode d'enseignement des sciences basée sur l'IBSE (Inquired Based Sciences Education) adressée aux professeurs des écoles primaires et

des collègues. Toujours dans le domaine de l'enseignement des sciences, les Lincei et l'Académie des Sciences ont promu l'initiative AEMASE (African European Mediterranean Academies for Science Education), en collaboration avec les académies nationales du Maroc et du Sénégal et avec la Bibliothèque Alexandrine d'Égypte.

La collaboration entre notre Accademia dei Lincei et l'Académie des Sciences a été ultérieurement renouvelée en 2014 à l'initiative de notre membre Maurizio Brunori, par la concrétisation d'une idée de madame Catherine Bréchnac, Secrétaire permanente de l'Académie des Sciences, et de monsieur Alain Le Roy, ambassadeur de France en Italie. Le titre général de ce programme est **Penser et fare la scienza, ensemble**. Le schéma de l'initiative prévoit l'organisation de six conférences jumelles sur des thèmes d'importance fondamentale. La première conférence, «Neurosciences et Art», a vu la participation de Jean-Pierre Changeux et de moi-même. La seconde conférence, sur un problème très actuel - «Énergies pour aujourd'hui et demain» - a bénéficié de la participation d'Yves Bréchet et du Prix Nobel Carlo Rubbia. En novembre 2015, la troisième conférence, qui concernait les «Cellules souches», a été tenue par Nicole Le Douarin et Elena Cattaneo. La prochaine conférence aura lieu au Palais Farnese en février 2017.

Quand en 1603, le prince Federico Cesi a fondé l'Accademia dei Lincei, il a clairement indiqué son rôle par ces mots : « *Finis eius est rerum cognitionem et sapientiam non solum acquirere, recte pieque simul vivendo sed et hominibus voce et scriptis, absque ullius noxa Pacifice pandere* ». ¹ J'estime qu'à notre époque actuelle, pleine de contrastes sociaux et religieux, où le langage des armes se fait sentir avec une fréquence toujours majeure, ces mots résultent actuels et significatifs, et je tiens à souligner le terme latin « *pacifice* ». La culture est discours et donc pacifique par définition, elle ne peut être exportée qu'avec la dialectique de la pensée.

Nos deux Académies ont une histoire ancienne et glorieuse, toutefois de nouvelles tâches s'offrent à nous, étant donné que dans le flux frénétique des nouvelles connaissances les Académies peuvent apporter une contribution importante pour l'interprétation des ferments de la vie moderne. Nous, ne voulons pas rester enfermés

dans nos tours d'ivoire, et nos initiatives dans le domaine de la collaboration et de l'éducation scientifique sont déjà une preuve évidente de notre engagement. L'enseignement des sciences, outre sa valeur de connaissance fondamentale pour le monde moderne, éduque au raisonnement critique et contribue efficacement à former des citoyens conscients et concernés par la vie de leur propre pays.

Les membres des Académies ici réunies peuvent observer d'un œil compétent et éclairé les problèmes et les pathologies de la société et penser à de possibles stratégies d'intervention. Il me semble que c'est là aujourd'hui le rôle des Académies. Soigner par la culture.

Nous avons aujourd'hui l'impression que la culture ne jouit pas de bonne santé à cause d'une baisse d'attention de la part des gouvernements – je pense surtout à mon pays - mais aussi d'une perte de cette auréole de prestige qui la rendait porteuse efficace de messages constructifs autant au sein du monde politique qu'envers les citoyens. Il est de notre devoir de faire sonner les cloches de la culture et d'en vivifier le rôle historique d'amortisseur de désharmonies et de conflits entre les différents pouvoirs des états.

L'homéostasie, le concept du « milieu intérieur » avec lequel le grand médecin et scientifique du Collège de France, Claude Bernard, indiquait l'état d'équilibre d'un corps sain, est utile si ce n'est indispensable à la santé de la société, et c'est en quelque sorte la base de la démocratie. J'estime que c'est là le rôle de nos académies : maintenir l'homéostasie de notre société.

Le phénomène de la globalisation, rapprochant les peuples et leurs cultures, a eu et a aujourd'hui encore des aspects positifs, mais pose à notre analyse des effets également négatifs, comme la perte de notre individualité en tant que citoyens et en tant que nation, avec une homologation souvent réductive et appauvrissante, mais facilement acceptée.

La biologie nous a enseigné la valeur essentielle de la biodiversité et je pense que, dans le domaine culturel également, nous sommes tenus de préserver nos spécificités comme, par exemple, de maintenir vivantes nos langues si riches d'histoire, de littérature et de science, afin que nous ne suivions pas comme une brebis le troupeau qui

nous précède, comme Sénèque écrivait dans « De vita beata » : « ...ne pecorum ritu sequamur antecedentium gregem ».²

Dans ce monde globalisé, il est indispensable d'avoir un espéranto partagé par tous pour se comprendre, mais j'espère sincèrement que nos langues resteront réellement actives, parce que comme le dit l'un de nos membres aux Lincei, Maurizio Vitale, notre langue est aussi notre patrie.

Ceci est loin de signifier que nos académies ne doivent pas passer au crible et trouver des solutions aux problèmes globaux, ceux de l'énergie, de la santé, du climat, des droits et des devoirs, de la solidarité entre les peuples dans le but de diminuer les inégalités. Il est impossible de tolérer que 1% de la population mondiale possède autant ou plus de richesse que le restant 99%. L'égalité que la France a enseigné à toute l'Europe a tout lieu d'être soutenue aussi par les Académie comme un droit inaliénable.

L'Accademia dei Lincei regarde avec grand intérêt notre collaboration, si profitable par le passé. La pensée des scientifiques de nos pays est dominée par *l'esprit de géométrie*, par le rationalisme cartésien et la méthode de Galilée, en un mot par la raison. Que les mots que Bertolt Brecht met dans la bouche de Galilée nous guident : « Je crois en l'homme, ce qui signifie que je crois en sa raison! Sans ces convictions je n'aurais pas, chaque matin, la force de me lever du lit ».

À la lueur de cette foi dans la raison, nous voulons continuer à collaborer dans la conception d'un avenir meilleur puisque, comme l'écrivait Paul Valéry: « vivre est faire de l'avenir ».

Lamberto Maffei

¹ Le but de l'Académie n'est pas seulement d'acquérir connaissance et savoir, mais aussi que ses membres vivent de manière honnête et que le savoir et la connaissance acquis

soient diffusés de façon pacifique par la parole et des écrits, sans causer aucun dommage.

² Ne suivons pas comme des brebis le troupeau qui nous précède.